

1^{er} dimanche du Carême - Année C
Dimanche 6 mars 2022

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2022-03-06/romain/messe>)
 Deutéronome (Dt 26, 4-10) ; Psaume 90 (91) ; Romains (Rm 10, 8-13) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

En ce temps-là,
 après son baptême,
 Jésus, rempli d'Esprit Saint,
 quitta les bords du Jourdain ;
 dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert
 où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable.
 Il ne mangea rien durant ces jours-là,
 et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.
 Le diable lui dit alors :
 « Si tu es Fils de Dieu,
 ordonne à cette pierre de devenir du pain. »
 Jésus répondit :
 « Il est écrit :
 L'homme ne vit pas seulement de pain. »
 Alors le diable l'emmena plus haut
 et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre.
 Il lui dit :
 « Je te donnerai tout ce pouvoir
 et la gloire de ces royaumes,
 car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux.
 Toi donc, si tu te prosternes devant moi,
 tu auras tout cela. »
 Jésus lui répondit :
 « Il est écrit :
 C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras,
 à lui seul tu rendras un culte. »
 Puis le diable le conduisit à Jérusalem,
 il le plaça au sommet du Temple
 et lui dit :
 « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ;
 car il est écrit :
 Il donnera pour toi, à ses anges,
 l'ordre de te garder ;
 et encore :
 Ils te porteront sur leurs mains,
 de peur que ton pied ne heurte une pierre. »
 Jésus lui fit cette réponse :
 « Il est dit :
 Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »
 Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations,
 le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Nous n'échappons jamais au désert, pas plus que le peuple d'Israël : désert de la solitude ou de l'angoisse, désert de nos villes ou de nos relations, désert de nos épreuves, de nos doutes et de nos déceptions.

Mais voici qu'en ce début du Carême nous sommes invités à partir de plein gré dans le désert, conduits comme Jésus par l'Esprit Saint. Nous sommes invités une fois de plus à vivre l'épreuve de la confiance et de la fidélité. Mais, si nous sommes poussés au désert, nous n'y allons pas seuls car nous sommes les disciples de Celui qui nous y a précédés et qui nous y attend : le Christ.

Ne nous y trompons pas : si l'évangile d'aujourd'hui nous fait contempler le Christ affronté au mystère de la tentation et du mal -car il s'agit d'abord de le contempler-, c'est aussi pour que nous puissions y trouver le courage d'affronter à notre tour le combat du désert, c'est-à-dire le combat de la vie contre la mort, de la vérité contre le mensonge, de la réalité contre l'illusion.

Regardons le Christ dans son combat.

« Si tu es le Fils de Dieu... ». C'est bien dans son identité la plus profonde et la plus vraie, c'est dans son identité éternelle qu'est tenté Jésus. Et le diable met Jésus au défi : « Si tu es le Fils de Dieu... » Dans ce *si* réside tout l'enjeu de la foi... et d'abord celle de Jésus. Car, pour lui, changer la pierre en pain et se jeter du faite du temple ne sont que l'expression de la véritable tentation à laquelle il se trouve affronté : se prévaloir du titre de Fils de Dieu pour réaliser des prodiges qui manifesteraient clairement qu'il est.

Or, manifester par des prodiges qu'il est le Fils de Dieu reviendrait pour Jésus à succomber à la tentation fondamentale, celle à laquelle Adam et Eve n'ont pas résisté : devenir « comme des dieux » (Gn 3,5), c'est-à-dire décider de tout souverainement, dire où est le bien et où est le mal, renier sa propre humanité pour s'élever par ses propres forces jusqu'à devenir comme Dieu.

Pour Jésus comme pour nous, la seule véritable tentation consiste à nous poser en rivaux de Dieu au lieu de nous reconnaître fils de Dieu.

Se poser en rival de Dieu, revendiquer toute indépendance par rapport à lui, vouloir se rendre maître de la vie... et de la mort, tout comme si la vie n'était pas d'abord un don, tentation permanente de l'humanité, rêve prométhéen de l'humanité pourtant impossible à réaliser jusqu'au bout, même si progressent chaque jour les sciences et les techniques.

Peut-être penserez-vous qu'à notre niveau personnel le problème se pose rarement en termes aussi catégoriques et que rares sont les moments où l'on a l'occasion d'opter pour ou contre Dieu. C'est vrai ; mais nous savons tous que la vie chrétienne n'est pas à côté de la vie et qu'elle se joue dans la banalité du quotidien. Vouloir à tout prix imposer sa volonté, se choisir soi-même égoïstement : autant de tentations que nous avons à affronter tous les jours car se choisir soi-même, c'est préférer sa volonté à celle de Dieu.

Mais continuons à regarder le Christ. A la suggestion du diable, celui qui est Fils de Dieu de toute éternité répond en faisant appel non pas à sa divinité mais à son humanité la

plus profonde et la plus vraie, celle qui a besoin de pain pour vivre, justement pour reconnaître qu'elle ne saurait lui suffire. L'homme vit de pain, oui, mais « l'homme ne vit pas seulement de pain ». Pleinement homme, le Fils de Dieu affirme que l'humanité n'est pas à elle seule le tout de l'homme.

Et voilà qui nous concerne au plus haut point. Pour le Christ comme pour nous, il n'y a pas de réponse possible à la tentation, quelle qu'elle soit, en dehors de notre humanité la plus terre à terre, c'est-à-dire en dehors de notre cœur et de notre corps. Toute autre réponse, celle qui par exemple relève de l'imagination, est illusoire.

Dans ce désert qu'est le Carême, se laisser dominer par une banale tentation n'est pas de soi se poser en rival de Dieu : c'est vrai. Cela dit, résister à une tentation sans importance apparente peut être le signe et l'enjeu du combat que je mène contre moi-même et mon égoïsme, c'est-à-dire du combat que je mène pour Dieu. Car il ne s'agit pas tant de pratiquer l'ascèse pour l'ascèse que d'en faire le signe de la place que nous accordons à Dieu dans nos vies. Résister par exemple à la tentation de la nourriture peut être le signe que je ne suis pas dominé par ce dont j'ai pourtant besoin pour vivre.

Peut-être rêvons-nous d'échapper à la tentation. Mais ce n'est justement qu'un rêve. Jésus lui-même a été affronté à la faim, à l'orgueil, au désir de pouvoir et d'immédiateté.

C'est justement parce qu'il a assumé l'épreuve de la tentation qu'il apprend à dire à ses disciples : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ».

En faisant cette demande, nous ne demandons pas à Dieu d'échapper à toute forme de tentation. Nous lui demandons de faire en sorte qu'elle ne nous domine pas.

Et puis dire à Dieu : « Ne nous laisse pas entrer en tentation », c'est reconnaître que nous sommes ses fils puisque cette demande s'inscrit à la suite de l'invocation « Notre Père, qui es aux cieux ».

Mais reconnaître que nous sommes fils de Dieu, c'est consentir à prendre le risque de s'entendre dire : « Si tu es fils de Dieu... ».

Et c'est justement là que se joue notre combat car c'est là que, comme le Christ faisant appel à l'Écriture, nous attestons que l'homme ne vit pas seulement de pain mais aussi du pain de sa Parole et de son Corps.

« Père, ne nous laisse pas entrer en tentation ! ».

Père Jean-François Baudoz